

« Et si je ne suis pas d'accord ? »

Atelier n°1

Déroulé de l'atelier :

1. Rapide tour de table : prénom, diocèse (+ un mot un seul pour qualifier le désaccord ?)

2. Introduction rapide à partir de l'enquête sur l'attitude des catholiques vis-à-vis des migrants.

→ *Là où l'on croit les catholiques de France fortement polarisés, c'est l'ambivalence qui domine. L'enseignement de cela, c'est qu'en acceptant cette ambivalence, un vrai dialogue est possible.*

3. Premier visionnage de la vidéo : [Que retirez-vous de ce débat sur l'identité chrétienne ?](#)

→ *Lors de ce premier visionnage, chacun tente de déterminer avec lequel des deux interlocuteurs il se sent spontanément le plus proche (Ce positionnement ne sera pas partagé avec les autres participants).*

4. Second visionnage de la vidéo : [Que retirez-vous de ce débat sur l'identité chrétienne ?](#)

→ *Lors de ce second visionnage, chacun se rend attentif à la manière dont les interlocuteurs parlent de leur désaccord et de la façon dont ils ont vécu le débat qui les a opposés. Noter des expressions, etc.*

5. Troisième visionnage de la vidéo : [Que retirez-vous de ce débat sur l'identité chrétienne ?](#)

→ *Lors de ce troisième visionnage, chacun se rend attentif à la manière dont les interlocuteurs parlent de leur désaccord avec le magistère de l'Église sur les migrants. Quelles attitudes ? Quels mots ? Etc.*

6. Débat selon deux axes (en veillant à ce que l'on ne rentre pas dans le fond du sujet)

→ comment vivre le conflit en "frère" ?

→ Est-ce que je peux être "fidèle" dans le désaccord ? (fidèle dans le double sens du mot)

7. Conclusion avec proposition des critères qui ne seraient pas apparus dans le débat & distribution des paragraphes du Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France (TNO 3.4).

Critères pour vivre le désaccord : (non exhaustif)

1. Vivre un désaccord avec l'autre :

Le conflit est un mode de la relation et ne coupe donc pas la relation à l'autre. S'autoriser à ne pas être d'accord et donc à exprimer ce désaccord, car c'est aussi une façon d'honorer la relation à l'autre...

Clarifier ce qui, pour moi, est en jeu dans le désaccord : en quoi la position de l'autre vient heurter chez moi des points qui, parce qu'ils résonnent fortement avec un aspect de ma vie, me fragilisent ? Etc.

Quand je rentre en discussion avec l'autre, ne pas chercher à résoudre coûte que coûte le désaccord. Pourquoi le conflit ? Pour faire valoir la légitimité de mon point de vue ? Pour convaincre l'autre ? Etc.

Disponibilité à vivre soi-même un déplacement...

Ce qui suppose de ne pas nécessairement chercher comme un but en soit le fait de réduire le désaccord. Si je cherche à convaincre, suis-je vraiment dans l'écoute de l'autre ?

Essayer de trouver le positif dans ce que dit l'autre, de repérer les éventuels points d'accord.

Accepter que l'autre fonctionne avec d'autres modalités : l'un est émotif, l'autre cérébral, etc. ... et repérer autant que faire se peut mes propres modalités de fonctionnement.

Un conflit dans l'Église suppose toujours de savoir poser sur l'autre un regard de frère. Ne jamais oublier que l'autre n'est pas ennemi mais un frère dans le baptême. Et cela change. On s'adresse au même père. L'Esprit va toucher le cœur à lui et à moi.

2. Vivre un désaccord avec le Magistère :

Etre bien au clair sur ce que signifie « le Magistère » : le Pape ? mon curé ? l'homélie du dimanche ? Un document du Concile ? Lequel ? Un discours dans l'avion ? Etc. La continuité dans le Magistère est-elle un critère important.

Si la continuité du Magistère est un critère important, alors il faut aller chercher plus loin que le Magistère actuel et mettre en regard ce qui est dit aujourd'hui avec le long terme pour mieux le comprendre ...

Etudier, méditer la Bible, (prier !) mais sans y chercher des réponses toutes faites. Les « commandements évangéliques » ne se traduisent pas immédiatement dans une politique, dans un comportement, etc.

Ne pas instrumentaliser le texte biblique en notre faveur, le tordre pour chercher une légitimation. Pour éviter cela, il est important de méditer les textes bibliques, en les interprétant en Église, c'est-à-dire à par exemple à la lumière de la Tradition, du CEC... et surtout dans une vie de prière.

Chercher à éclairer sa conscience en se documentant.

Comme catéchiste, ce ne sont pas mes opinions qui sont l'objet de la catéchèse :

« Le catéchète se situe dans la foi de l'Eglise. Certes, il doit lui-même oser être un témoin de la foi. Mais il ne peut pas en rester à une présentation personnelle de la foi chrétienne. Il a une responsabilité d'aîné et il doit transmettre ce qu'il a lui-même reçu de l'Eglise en fidélité au Magistère. « La catéchèse n'est autre que le processus de transmission de l'Évangile, tel que la communauté chrétienne l'a reçu, le comprend, le célèbre, le vit et le communique de diverses manières. »¹ Une pédagogie d'initiation introduit les personnes dans l'expérience d'une foi qui les précède toujours. Le catéchète « sait qu'il trouvera dans le Catéchisme de l'Eglise catholique un texte de référence sûr et authentique pour l'enseignement de la doctrine catholique »².

Le catéchète est frère du catéchisé. Il n'est pourtant pas « à égalité » avec lui : le devoir de transmettre appelle à exercer une forme d'autorité, celle qui permet à l'autre de devenir « auteur » de sa vie. Dans une pédagogie d'initiation, l'autorité du catéchète vient de ce qu'il n'est pas lui-même la source, mais le garant de la fidélité à une longue histoire de la foi vécue dans l'Eglise à travers les âges. »

TNOC 3.4

¹ *Directoire général pour la catéchèse*, n° 105.

² Benoît XVI, *Motu proprio* présentant l'*Abrégé du Catéchisme de l'Eglise catholique* (28 juin 2005).